

Larry Winget

Le pitbull du développement personnel

# BOUGE-TOI LE CUL



BEST-SELLER INTERNATIONAL

LE DUC   
poche

Vous laissez une personne vous doubler dans la queue ou vous subissez un service de mauvaise qualité ? Vous être le souffre-douleur de vos amis ? Il est temps que cela cesse. Reprenez le pouvoir !

## Ne vous laissez plus jamais marcher sur les pieds, votre bonheur compte aussi !

Ce livre vous aidera à :

- **Diagnostiquer le problème** : pourquoi est-ce que vous vous écrasez devant les autres ? Dans quelles situations vous sentez-vous particulièrement vulnérable ?
- **Arrêter de vous morfondre** : cessez de vous excuser d'exister et de faire plaisir au monde entier. Vivez pour vous !
- **Vous affirmer dans votre vie privée comme professionnelle** : patrons, clients, collègues, enfants ou amis ne profiteront plus jamais de votre faiblesse !

Larry Winget s'est fait connaître comme le « pitbull du développement personnel ». Que ce soit à l'écrit ou à l'oral, il dit la vérité, l'horrible vérité, d'une façon provocante, intéressante et pleine d'humour. Il est également l'auteur du best-seller *Arrête de te plaindre et bouge-toi !*.

LE DUC  
poche

Rayon : Développement personnel

editionsleduc.com

6,90 euros  
PRIX TTC FRANCE

ISBN: 979-10-285-1959-9



9 791028 519599

Du même auteur, aux Éditions Leduc :  
*Arrête de te plaindre et bouge-toi !*, 2018

**REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !**

**Inscrivez-vous à notre newsletter** et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : **[bit.ly/newsletterleduc](https://bit.ly/newsletterleduc)**

Retrouvez-nous sur notre site **[www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)**  
et sur les réseaux sociaux.



**Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !**



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Titre de l'édition originale : *Grow a Pair*

Copyright © 2013 by Larry Winget

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Clémence Malaret

Ce livre est la nouvelle édition de l'ouvrage *En avoir (ou pas) !*  
paru en 2014 aux éditions Leduc.s.

Maquette : Nord Compo

Design de couverture : Antartik

Illustrations : Antoine Limare

[www.antoinelimare.fr](http://www.antoinelimare.fr)

© 2021 Leduc Éditions

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon 75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-1959-9

ISSN : 2427-7150

Larry Winget

# BOUGE-TOI LE CUL

Et ça ira mieux !

**BONUS**

Recevez les conseils  
de l'auteur pour  
mettre de la joie dans  
votre quotidien !  
Voir pages 79  
et 199.

LEDUC   
poche

*Je dédie ce livre  
aux hommes et aux femmes  
de l'Armée américaine,  
ainsi qu'aux policiers et pompiers,  
qui officient fièrement pour nous  
à travers notre superbe pays.*

*Il vaut mieux vivre une journée comme un tigre  
que vivre mille ans comme un mouton.*

Proverbe tibétain



# Sommaire

<b>Préface</b>	<b>9</b>
<b>CHAPITRE 1. Le Problème</b>	<b>13</b>
<b>CHAPITRE 2. En avez-vous ?</b>	<b>21</b>
<b>CHAPITRE 3. Comment faire pour en avoir ?</b>	<b>61</b>
<b>CHAPITRE 4. Parlons argent...</b>	<b>103</b>
<b>CHAPITRE 5. Au boulot</b>	<b>113</b>
<b>CHAPITRE 6. À la maison</b>	<b>131</b>
<b>CHAPITRE 7. En société</b>	<b>153</b>
<b>CHAPITRE 8. Les avantages d'en avoir</b>	<b>163</b>
<b>CHAPITRE 9. Les effets contraires</b>	<b>171</b>
<b>CHAPITRE 10. Réflexions finales</b>	<b>183</b>
Remerciements	187
Au sujet de l'auteur	189
Table des matières	191



# Préface

« **M**ontre-nous que tu en as. » Cette phrase, vous l'avez déjà entendue, il est même probable que vous sachiez exactement ce qu'elle signifie. Si toutefois vous vivez sur une île déserte et que son sens vous échappe encore, en voici la définition donnée par le *Dictionnaire urbain*\* : « Dire à quelqu'un d'en avoir revient à l'inciter à faire quelque chose qu'il devrait faire. » Et le thésaurus du *Dictionnaire urbain* donne quelques synonymes de l'expression : « Sois un homme », « Cesse de geindre », « Arrête d'être une mauviette » ou encore « Aie des tripes ».

Il s'agit ici d'avoir « une paire ». Et la paire renvoie bien sûr aux testicules. Mais ne voyez pas dans cette expression une blague graveleuse de cour d'école. Je ne parle pas des testicules physiques. Je parle des testicules mentaux. Et à ce propos, si vous pensez, Messieurs, être les seuls à en être dotés, vous vous trompez lourdement. En avoir n'a rien à voir avec la distinction entre masculin et féminin. Je peux vous montrer de nombreux exemples d'hommes qui *ont*

---

\* L'*Urban Dictionary* est un dictionnaire anglophone en ligne lancé en 1999, dont les définitions sont écrites par les internautes inscrits au site. Il est considéré comme l'autorité non officielle des définitions des mots argotiques sur Internet.

des testicules, sans pour autant en *faire preuve* dans leur comportement. Et je peux aussi vous présenter des femmes dotées d'une paire plus grosse que la plupart des hommes ne rêvent d'en avoir. Oubliez donc le côté physique et sexuel et cessez de ricaner pour que nous puissions parler de ce qu'en avoir (ou pas) signifie vraiment.

J'ai écrit cinq best-sellers, vous êtes donc en droit de penser que j'ai déjà largement traité ce problème dans mes précédents ouvrages. Vous pensez certainement qu'un livre dont le titre est *Arrête de te plaindre et bouge-toi\** a déjà abordé la question. Ou encore *Les gens sont des idiots, et je vais vous le prouver*. N'est-ce pas déjà là le sujet ? Ces livres, tout comme mes autres ouvrages – *Ce n'est pas pour rien qu'on appelle ça travail !* ; *Vous êtes fauché parce que vous l'avez bien cherché* ; *Pas le temps de prendre des pinces* ; *Vos enfants sont de votre faute\*\** – sont des livres tactiques. Ce sont de très bons livres, au passage, mais ils ne parlent pas du même sujet. Chacun de ces livres décrit un problème spécifique et donne au lecteur des tactiques simples et sans détours qui peuvent être utilisées pour traiter et régler le problème. Or notre problème n'est pas si simple. Il n'est pas tellement d'ordre tactique. C'est vrai, vous pouvez mettre en place des tactiques spécifiques pour

---

\* Éditions Leduc, 2018.

\*\* Note du traducteur : ces ouvrages n'ont pas été traduits en français. Les titres ci-dessus sont donc des traductions libres, qui ont pour seul but de donner une idée des thèmes abordés dans les précédents ouvrages de Larry Winget.

devenir « quelqu'un qui en a », je vais d'ailleurs vous les révéler dans les pages qui suivent. Mais les tactiques en elles-mêmes ne suffisent pas pour en avoir. Le but de ce livre, c'est de vous permettre d'acquiescer un nouvel état d'esprit. Ce dont il est question, c'est d'une nouvelle manière de penser. Une nouvelle manière de vivre. En d'autres termes, « en avoir » ne renvoie pas à ce que vous avez – ou pas ! – entre les jambes, mais plutôt à ce que vous avez sous le chapeau.

« En avoir », c'est un état d'esprit, une attitude et une manière de penser. C'est arrêter d'être une victime et prendre le contrôle de sa vie à tous les niveaux. C'est la volonté d'agir bien, même quand tout le monde agit mal. C'est une attitude enracinée dans la responsabilité personnelle, la responsabilité à l'égard des autres, la confiance et l'intégrité. Il s'agit d'établir un modèle à l'aune duquel vous allez régler votre vie. Il s'agit de vous fixer des limites, de vous connaître vous-même, de connaître vos valeurs et de les défendre sans compromis.

Et maintenant parlons franchement : ne pensez-vous pas que notre société a désespérément besoin de développer cet état d'esprit ? Ne croyez-vous pas que la plupart des gens ont besoin d'en avoir ?





# Le Problème

Ceux qui se battent pour rien  
tombent pour un rien.

— Alexander Hamilton —

**N**otre société est devenue une société de mauviettes. Je déteste l'admettre, mais puisque je n'en suis pas une, je vais le faire. La plupart des gens sont faibles et larmoyants. Ils ne cessent de geindre, font leurs coups par-derrière, colportent des ragots. Ils se comportent comme des minus sans caractère et se laissent marcher sur les pieds. Lorsqu'on nous fait supporter un service de mauvaise qualité, nous l'acceptons sans rien dire. Nous laissons nos amis nous dire des choses blessantes sans répliquer un mot pour notre défense. Nous laissons nos gouvernants – les personnes que nous élisons et dont nous payons les salaires – tirer avantage de nous, au lieu de répliquer en ne votant plus pour eux. Lorsque

nous sommes au théâtre, nous laissons les gens écrire des SMS, passer des coups de fil et parler entre eux aussi fort que s'ils se trouvaient dans leur propre salon. La plupart d'entre nous n'osent pas intervenir et leur dire de la fermer. Nous laissons des gens jeter leurs poubelles en pleine rue sans broncher.

Dans les entreprises, les employés ont de mauvaises habitudes de travail et une attitude exécrationnelle parce que leur patron n'a pas le courage d'être strict avec eux ou de leur mettre un coup de pied aux fesses. Et dans de nombreux cas, le service des ressources humaines ne permet pas à la direction de faire son travail par crainte de poursuites. Elle redoute que l'un de ces abrutis décide de porter plainte, au motif que ses sentiments fragiles ont été blessés lorsqu'on lui a dit de retourner au travail. C'est de la folie !

La célèbre émission de télévision américaine *What Would You Do?* place des personnes face au dilemme « dois-je intervenir ou non ? » lorsque elles assistent à un vol, un acte de vandalisme ou tout autre méfait. Malheureusement, la plupart des gens restent silencieux lorsqu'ils sont témoins d'un crime : ils ne veulent pas s'embêter, ne veulent pas faire de vagues ou, tout simplement, ont peur.

Tout ceci doit cesser. Les gens doivent ouvrir leur gueule, entrer en scène et se comporter courageusement. Nous devons remettre au goût du jour le superbe vers de Virgile dans *L'Énéide* : « *Audentes fortuna juvat* » – « La chance sourit aux audacieux ». Aujourd'hui, on n'apprend plus aux gens à défendre leurs convictions. On leur apprend plutôt à contourner

les problèmes puis à se débrouiller. On encourage la passivité en réponse à la stupidité et à la corruption. On tolère une performance médiocre, un mauvais service, un comportement inapproprié et autres pratiques inacceptables. Être gentil et apprécié est devenu plus important qu'être respecté. L'assertivité est vue d'un mauvais œil. Avoir une opinion forte n'est plus recommandé, sous peine d'être considéré comme un extrémiste ; il est bien plus populaire de contourner l'obstacle.

Pourtant, lorsque l'un de ces comportements néfastes affecte leur vie, les gens se plaignent d'être abusés. Et bien sûr qu'ils le sont ! C'est eux qui permettent ce type de comportements. Ils se laissent rouler et ne comprennent pas pourquoi cela leur arrive.

Tout ceci doit cesser. Nous devons tous « en avoir », c'est-à-dire exprimer fortement nos opinions, les défendre, prendre position et ne plus rien accepter d'autre que le meilleur, que ce soit de la part des autres ou de nous-mêmes.

## **Imaginons...**

Imaginons une société dans laquelle les gens agissent toujours bien. Un monde dans lequel chacun est honnête, intègre et tient parole. Où nous arrivons à l'heure. Où nous respectons les autres, leur temps, leur propriété, leur opinion. Imaginons un monde où les gens sont responsables et tiennent les autres pour responsables.

Imaginons des entreprises dont les employés font leur boulot parce que c'est la bonne chose à faire. Où nous tenons plus à faire du bon boulot qu'à voir comment nous pouvons nous en débarrasser sans nous faire prendre. Où nous traitons bien les clients et où nous leur délivrons un service de qualité, parce que nous comprenons que c'est grâce à l'argent du client que nous sommes rémunérés et que notre société marche. Un monde dans lequel les employeurs traitent leurs employés avec dignité et respect, et où les employés sont reconnaissants d'avoir du travail et s'engagent à l'excellence. Où les deux forment une équipe dévouée au service de leurs clients.

Imaginons un gouvernement dont les membres disent ce qu'ils vont faire et tiennent parole. Un monde où les hommes politiques mènent des campagnes honnêtes, dénuées de calomnies. Où ils refusent de renoncer à leurs convictions ou de céder à des groupes d'intérêts pour obtenir davantage de financements pour leurs campagnes ou les élections. Un monde où les élus seraient dignes de confiance et voudraient servir leurs électeurs au lieu de passer leur temps à prendre des décisions destinées uniquement à les faire réélire. Imaginez un monde dans lequel les parents cherchent moins à être amis avec leurs enfants qu'à élever des adultes responsables et actifs, ce qui exige d'eux qu'ils s'imposent et prennent des décisions difficiles et impopulaires de parents. Un monde dans lequel les parents montrent l'exemple à leurs enfants en dépensant leur argent à bon escient et en leur expliquant la valeur de l'argent. Un monde dans

lequel les parents lisent, font de l'exercice, mangent correctement, jouent avec leurs enfants et communiquent avec eux de manière ouverte sur les relations, le sexe, la violence et tous les sujets sensibles qu'ils ont trop tendance à éviter dans la réalité.

Est-ce trop demander ? Probablement. Un tel monde est-il susceptible de surgir ? Sûrement pas. Ce n'est pour autant qu'il ne faut pas essayer. Ce n'est pas une raison pour devenir complaisants et maintenir le *statu quo*, sous prétexte que créer un tel monde demanderait trop d'efforts.

Comment créer un monde comme celui que je viens de décrire ? Chaque personne doit apporter sa contribution. Souvenez-vous : vous ne pouvez pas changer le monde, mais vous pouvez changer *votre* vie. Et si suffisamment de personnes s'engagent à changer *leur* vie et à apprendre à leurs enfants comment vivre une telle vie, alors le monde changera.

Attention, un point important ! [Je vous préviendrai à chaque fois que je voudrai particulièrement attirer votre attention.]

## **Occupez-vous d'abord de vous !**

C'est vrai : travaillez sur vous avant de vous occuper des autres. Souvenez-vous que les gens changent quand ils le veulent, et non quand vous voulez qu'ils changent. Au lieu de vous inquiéter de la manière dont vous allez vous occuper des autres, concentrez-vous donc sur vous-même. Une fois que vous

maîtriserez à peu près le sujet, vous pourrez vous tourner vers vos enfants et le leur enseigner. Par la suite, vous pourrez sensibiliser les personnes que vous côtoyez quotidiennement à votre nouveau point de vue. L'essentiel est que vous en ayez une (une paire !) dans votre vie et que vous donniez l'exemple, de sorte que cela déteigne sur votre entourage !

## FAITES LE POINT SUR VOUS

Si tout le monde comprend le problème sauf vous,  
c'est probablement lié à vous, non au problème.

— Larry Winget —

Soyons francs : j'ai déjà blessé certains d'entre vous. Avant même de démarrer, l'entrée en matière de mon livre vous a fait tiquer. C'est peut-être lié à mon choix de la métaphore de la paire ou à ce qu'elle sous-entend.

Certains d'entre vous se sentiront heurtés par le choix des mots, les trouvant crus. Grandissez un peu (ou tout simplement faites ce que le livre conseille et montrez que vous en avez).

Et s'il vous plaît, ne venez pas m'embêter avec des objections du genre : « Mais Larry, vous ne comprenez pas ; je suis l'exception à tout ce que vous venez de dire. » J'en ai assez de voir des gens qui brandissent des exceptions à tous mes propos. Bien sûr, il en existe. Très peu de chose se passe d'exceptions. Il m'est bien impossible de rédiger un

→

## 1. Le Problème

post de blog ou un livre qui puisse tenir compte de toutes les situations individuelles. Je ne peux pas écrire quelque chose qui fonctionne pour 99 % des gens et s'applique aussi à vous, le pourcent restant. Je me fiche que vous soyez le second enfant de la fratrie, né dans le Dakota du Nord, de parents appelés Lester et Joséphine, dont les revenus s'élevaient à 42 936 dollars par an, et que vous ayez une grande sœur rousse, un petit frère aux dents proéminentes atteint du syndrome de Gilles de la Tourette, et un lapin en peluche appelé Floppy, que tout ceci ne vous ait pas laissé beaucoup de choix dans votre vie et vous empêche d'être en bonne santé, riche ou de réussir. Pourtant, certains d'entre vous attendent que je tienne compte de tous les cas particuliers.

En outre, j'ai constaté que ceux qui se considèrent comme une exception à la règle feraient bien... de relire la règle.

**CEUX QUI SE CONSIDÈRENT COMME UNE EXCEPTION  
À LA RÈGLE FERAIENT BIEN DE RELIRE LA RÈGLE.**

Et pour ceux d'entre vous qui viennent de lire ces pages et se disent « comment ose-t-il ? », je répondrai : si j'ose écrire cela, c'est parce que j'en ai une belle paire.



# 2

## En avez-vous ?

Répondez à ces questions :

- Laissez-vous les gens profiter de vous ?
- Vos enfants vous répondent-ils ?
- Vous arrive-t-il de devoir supporter les conséquences de collègues qui n'ont pas fait leur travail ?
- Laissez-vous les gens vous doubler dans une queue ?
- Acceptez-vous sans broncher un service de mauvaise qualité ?
- On vous sert un plat froid au restaurant. Le mangez-vous ou le renvoyez-vous en cuisine ?
- Tolérez-vous que des personnes dont vous payez les services arrivent en retard ?
- Laissez-vous une situation déraper même si cela vous dérange ?
- Laissez-vous vos amis vous heurter sans rien dire ?

- Vous sentez-vous souvent responsable d'autres gens et de leurs sentiments ?
- Vous arrive-t-il d'hésiter à exprimer votre opinion de crainte de froisser quelqu'un ?
- Estimez-vous parfois que les gens vous manquent de respect ?
- Vous arrive-t-il de faire des compromis sur vos opinions et croyances pour vous entendre avec tout le monde ?
- Avez-vous parfois le sentiment d'être utilisé ?
- Les gens vous prennent-ils de haut ?
- Certaines personnes vous maltraitent-elles sur le plan émotionnel, verbal, psychologique ou physique ?

Si vous avez répondu positivement à plusieurs de ces questions, il est assez probable que vous n'avez pas de couilles. Si vous avez répondu quelque chose du genre « Oui, Larry, mais tu ne peux pas comprendre » en donnant des explications sur la raison pour laquelle vous laissez les gens s'en tirer à si bon compte, c'est que vous n'en avez pas non plus. Les gens qui en sont dotés ne brandissent pas d'excuses ou d'explications. Ils assument les faits, prennent leurs responsabilités et gèrent les conséquences. Et ils ne supportent pas ce genre de conneries !

Essayez maintenant de répondre à ces questions :

- Intervenez-vous pour vous défendre et défendre vos convictions même en cas de conflit ?

## 2. En avez-vous ?

- Avez-vous le sentiment de contrôler votre vie ?
- Avez-vous le sentiment de poursuivre un but précis lorsque vous vous réveillez le matin ?
- Reconnaissez-vous vos problèmes en tant que tels, mais en sachant qu'avec un peu de travail et de sueur, vous arriverez à les surmonter ?
- Face à une écrasante adversité, avez-vous le courage de vous retrousser les manches ?
- Avez-vous confiance en votre capacité à affronter les défis la vie ?
- Lorsque vous commettez une erreur, en assumez-vous la responsabilité ?
- Intervenez-vous lorsque vous voyez quelqu'un d'autre être maltraité ?
- Lorsque vous subissez un service de mauvaise qualité, vous en plaignez-vous poliment et faites-vous savoir votre mécontentement ?

Si vous avez répondu positivement à ces questions, je vous en félicite : c'est que vous avez des tripes.

## Pourquoi plus personne n'en a ?

Il fut un temps où les gens en avaient. Ma génération (celle du *baby-boom*) en avait. Ou au moins elle en avait lorsqu'elle était jeune. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ma génération a été la plus productive de l'histoire récente. La génération de nos parents aussi en avait. Elle n'acceptait aucune connerie de la part de quiconque. Si on était impoli ou insultant,

on recevait un coup de pied aux fesses. Celui qui répondait à sa mère le sentait passer, y compris de la part de son père. Lorsqu'un enfant rencontrait des difficultés scolaires, ses parents ne poursuivaient pas l'école ou l'enseignant. Ils étaient conscients que leur enfant était à l'origine du problème et en tenaient ce dernier pour entièrement responsable. Lorsqu'un enfant était harcelé à l'école, ses proches lui apprenaient à se défendre, et les profs le laissaient régler le problème sans intervenir. Ceux qui racontaient des craques lorsqu'ils arrivaient – trop souvent – en retard au travail, se faisaient virer. Si un pays nous attaquait, nous prenions nos responsabilités en entrant en guerre contre lui.

Que s'est-il donc passé ? Où est passé notre « courage collectif » ? Je crois que nous avons été castrés par le mouvement *New Age*, les visages souriants, la pensée positive, et tous les bla-bla du genre « tu peux faire ce que tu veux », « tu es spécial », etc.

Du plus loin que je me souviens, tout a commencé à la fin des années 1960, avec le livre de Thomas Harris, *D'accord avec soi et avec les autres*. Pour moi, la vérité serait plutôt : « Je ne suis déjà pas tellement d'accord avec moi-même, quant aux autres, ça craint. » Les hippies reprirent le flambeau avec la génération de l'amour – et leurs affirmations stupides comme « c'est excellent ». Les Jamaïcains ont leur propre version : « Pas de problème, mec ! » Mais je vais vous dire, *ce n'est pas excellent et il y a un problème*. Les beatniks, puis les hippies disaient

« sois cool ». Grossière erreur. Nous sommes passés de « sois responsable » à « sois cool », et tout est parti en vrille.

Cette manière de penser nous a peu à peu conduits à laisser les gens être stupides sans nous en soucier. Nous avons cessé de considérer qu'ils pouvaient être responsables de leurs erreurs, au point de les y autoriser et même de les y encourager. Nous sommes devenus gentils. Face à l'irresponsabilité et à la stupidité, nous avons dit aux gens de « laisser pisser ». Et bien, nous avons en effet laissé pisser, et cela nous a conduits tout droit aux toilettes !

Mélangez cette irresponsabilité avec l'argent public, et vous obtiendrez la société la plus assistée et la plus froussarde de toute l'histoire. Je doute que quiconque ne puisse, quelle que soit sa sensibilité politique, nier que nous sommes devenus la société la plus assistée du monde. J'ai beaucoup parlé du problème de l'assistanat, dans chacun de mes livres, dans des blogs et dans les médias sociaux, ainsi que dans différentes émissions de télévision. Notre génération considère que tout lui est dû. D'ailleurs, environ 60 % de l'ensemble des dépenses publiques va dans des programmes appelés « programmes d'assistance ». Le problème n'est pas lié à un parti politique en particulier. Les deux camps ont laissé ce problème s'installer. Ne criez donc pas plus sur la gauche que sur la droite. Il ne s'agit pas de rendre coupable un parti politique, car il ne s'agit pas d'un problème de gouvernement. Il s'agit d'un problème

de personnes. Les gens veulent qu'on s'occupe d'eux et se fichent de qui paie, du moment que ce n'est pas eux !

Les gens estiment qu'on leur doit des conditions de vie décentes alors qu'ils ne font rien eux-mêmes pour s'assurer d'avoir un emploi, de l'épargne, ou de payer leurs factures. C'est pourquoi nous en sommes à la sixième génération de bénéficiaires de l'État-providence. Les gens pensent qu'on leur doit une retraite, même s'ils ont passé leur vie professionnelle à dépenser leur argent sans penser à ce qui arriverait s'ils se faisaient virer ou si leur entreprise faisait faillite. Les gens pensent qu'on leur doit des indemnités chômage illimitées, quand bien même ils n'ont rien fait pour mettre de côté un peu d'argent pour les jours difficiles quand ils avaient un travail, et alors qu'ils ne font pas de véritable effort pour retrouver un emploi. Et l'expérience montre que la plupart d'entre eux ne faisaient pas le boulot pour lequel ils étaient payés lorsqu'ils en avaient encore un. La plupart des chômeurs en fin de droits attendent les dernières semaines de leur prise en charge pour se bouger et essayer de retrouver un travail.

Nombreux sont ceux qui pensent que les remboursements de santé leur sont dus, sans tenir compte du fait qu'ils ont peut-être détruit eux-mêmes leur santé en fumant, mangeant à l'excès, quand ce n'est pas les deux en même temps. Ou bien ils boivent trop au bistro, ont un accident de voiture et décident de poursuivre le patron du bar en justice. Certaines